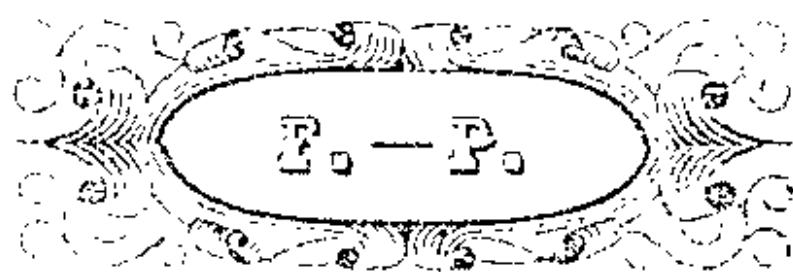


22.

CONTES
ET
HISTOIRES
POUR LES ENFANTS,

PAR
M. A. BLANCHARD.

Avec 8 jolies gravures.



PARIS.
FONTENEY ET PELTIER, LIBRAIRES,
14, RUE SERPENTE.



IX.

Le Petit Savoyard et sa Marmotte.

La nuit descendait froide et sombre. Les feuilles des arbres jaunies volaient au vent et annonçaient la fin des beaux jours.

Près de Thuré, village situé en Poitou, cheminait un petit garçon qui semblait étranger à la province. A son côté pendait une vielle, et sous sa veste était cachée une marmotte.

Ce pauvre petit était de la Savoie. Orphelin, abandonné de tous dans son pays pauvre, il avait quitté sa montagne, et venait chercher dans nos climats plus riches les moyens de vivre.

Qu'un enfant est à plaindre quand il a perdu son père et sa mère; quand il reste seul dans le monde! Il a beau être jeune, avoir mérite ou beauté; s'il n'a point de famille, de parents, il est malheureux.

Le petit Savoyard suivait un sentier plein de sable; il marchait cependant avec une vitesse très-grande, espérant arriver avant la nuit à quelque habitation; mais il n'en rencontre aucune, et l'obscurité est tout-à-fait venue. Il marche longtemps en-

core au milieu des ténèbres ; et parvenu enfin à un endroit où le sentier s'enfonce dans un bois ; n'osant y entrer de peur des bêtes féroces et des serpents de toute espèce, il amasse des feuilles de fougère, en fait un petit lit sous un buisson épais, et accablé de fatigue, se couche et s'endort.

L'innocence repose partout sans inquiétude et sans crainte.

La nuit fut longue et humide ; mais l'infortuné était trop accoutumé à mener une vie dure, pour s'apercevoir même du froid. Il ne se réveilla le lendemain qu'à l'heure où les bergers sortaient de leurs fermes et menaient aux champs paître leurs troupeaux.

Il venait de se mettre en route, quand il aperçut des pâtres qui, assis au bord d'un clair ruisseau, étalaient leurs provisions sur l'herbe, et faisaient leur premier repas de la journée. Ce repas était frugal et sobre ; il n'aurait guère fait envie aux enfants difficiles, accoutumés à se nourrir de viandes recherchées, de mets délicats ; mais le petit Savoyard mangeait, lui, habituellement, son pain trop noir et trop dur, pour ne pas sentir un appétit extraordinaire, en voyant avec quel plaisir les pâtres déjeunaient.

Il s'approche donc d'eux craintif, et ouvrant sa veste pour montrer sa marmotte, leur dit d'une voix traînante et piteuse : « Un petit mor-

ceau de pain, mes bons Messieurs, s'il vous plaît. »

Les paysans l'avaient regardé venir étonnés : pleins de compassion et de générosité, ils partagent d'abord entre lui et sa bête un morceau de pain, puis s'amusent ensuite à considérer sa marmotte.

Cependant le déjeuner de laboureurs diligents ne doit pas durer deux heures ; forcés donc de se mettre à l'ouvrage, ils lui souhaitent bon voyage et font des vœux pour que, continuant sa route, il trouve gîte et repos.

Ces paysans étaient les garçons de ferme du château de Clairvaux. La charité de leur maître était connue à plusieurs lieues à la ronde, et les

des qualités de la gentille Claire.

Aussi son père était-il fier d'elle et l'aimait-il tendrement. Cependant le soleil s'était levé radieux et, comme pour dire adieu à la terre, la réchauffait de ses doux rayons. Autant le froid de la nuit avait été piquant, autant la chaleur était bienfaisante. Claire veut jouir de ce dernier beau jour. Elle quitte la tourelle dans laquelle elle est assise près de sa mère, et descendant sur le perron, traverse le pont qui sépare les douves, et vient sous le portique à l'entrée de l'immense place du château.

A peine y est-elle arrivée que notre petit Savoyard, débouchant sur la place et l'apercevant, prend sa vielle,

écarte sa veste et accourt lui jouer un petit air, et lui montrer sa marmotte.

Claire a souvent vu de petits garçons sauter ainsi devant elle, et lui demander l'aumône; mais aucun ne lui a semblé aussi bon, aussi honnête, et ne lui a inspiré tant d'intérêt.

S'approchant de lui et considérant sa marmotte :

— D'où venez-vous, mon ami? lui dit-elle avec bonté; et comment se fait-il que vous soyez dans ce village?

— Je viens des montagnes de la Savoie, Mademoiselle, répondit tristement l'enfant; je n'ai plus ni père ni mère, et je vais au hasard, de-

mandant la charité partout où je me trouve.

— Et vous vivez ainsi!... vous devez souvent être bien à plaindre!

— Oui, j'ai bien faim quelquefois ; mais alors je prie Dieu ; et quand je prie, la faim s'en va, et je ne pense plus à manger.

— Pourquoi voyager ainsi, puisque cette vie errante est pour vous si pénible? pourquoi ne pas chercher à demeurer quelque part, à travailler?

— Je le voudrais bien, Mademoiselle; mais partout où je me présente, même quand on me donne quelque chose, l'on me dit : va-t'en..... c'est ainsi que je suis repoussé!..... Et il prononça ces derniers mots

en poussant un gros soupir.

— Pauvre petit! dit à part le cœur ému la sensible Claire.

Dans ce moment apparut, se dirigeant de leur côté, un troisième personnage. C'était le papa de Claire lui-même, qui cherchant sa fille venait de l'apercevoir et l'appelait :

— Claire, ma bonne enfant, ta mère te demande pour aller faire avec toi une promenade dans le parc! s'écriait-il.

— J'y vais, bon petit père, répondit-elle, et courant lui sauter au cou : Vois donc ce petit Savoyard, n'est-ce pas qu'il a l'air sage et honnête? Il mendie, mais il aimerait bien mieux trouver de l'ouvrage et travailler.

Pendant que Claire parlait, le père



Et sautant au cou de son Père : Vois donc ce petit Savoyard, n'est-ce pas qu'il a l'air sage et honnête ?

s'était approché et examinait le petit étranger avec attention.

— A la bonne heure, répondit-il, j'aime les enfants qui ont du courage et qui ne reculent pas devant la besogne ; mendier est un vilain métier : il faut qu'un enfant ait de l'âme et du cœur.

— Eh bien ! papa, laisse-le moi emmener : le jardinier a besoin d'un aide, il travaillera avec lui. Ici la vie est douce, il sera moins malheureux.

— Acceptes-tu ce que demande pour toi ma fille ? reprit le père en s'adressant au Savoyard.

— Oh ! oui, Monsieur, répondit le petit mendiant d'un ton humble qui peignait toute sa reconnaissance.

— Mais, mais, et la marmotte? qu'en faites-vous donc? dit une bonne grosse voix.

Le papa et Claire se retournèrent et aperçurent monsieur le curé.

Il était là depuis un quart d'heure et avait entendu à peu près tout leur entretien.

A peine le petit mendiant eut aperçu le respectable prêtre, que, plein de piété et de vénération, il alla se jeter à ses genoux.

— Bien, mon ami, bien, relève-toi, lui dit avec mansuétude le pasteur; tu es religieux, tu es reconnaissant, je vois que tu te montreras digne de l'intérêt que l'on te porte. Si ta position change, si tu deviens heureux, n'oublie jamais, mon enfant,

les peines que tu as endurées ; prends pitié de ceux qui souffriront, comme tu as souffert , et que ton cœur surtout soit plein de gratitude pour celle qui va te procurer le bonheur.

Maintenant, s'il vous arrive jamais d'aller en Poitou et de visiter le parc de Clairvaux, le plus beau de France et peut-être d'Europe, qu'un respect filial et désintéressé a embelli de siècle en siècle ; qui semble, avec ses plantations rares, ses lianes gigantesques, sa végétation luxuriante, être une forêt vierge de l'Amérique et dater de l'époque de la création ; quand vous serez au fond du bois, auprès d'un petit pavillon construit, avec un art ex-

trême, de tronçons de branches d'arbres ; tournez à gauche, et suivez un ruisseau qui serpente sous l'ombre ; vous arriverez ainsi à une chaumière qui précède un jardin parsemé de fleurs choisies et embaumées ; cherchez des yeux alors, et certainement vous verrez là avec sa figure franche et réjouie notre petit Savoyard, devenu homme et chargé du soin de veiller à l'entretien du parc pendant l'absence regrettée et presque continuelle de ses maîtres.

Si, dans cette pérégrination, au bout de quelque allée solitaire, vous rencontrez le pasteur du lieu, saluez-le, car c'est un saint

homme, un ami du pauvre; il vous rendra votre politesse et son salut vous portera bonheur.

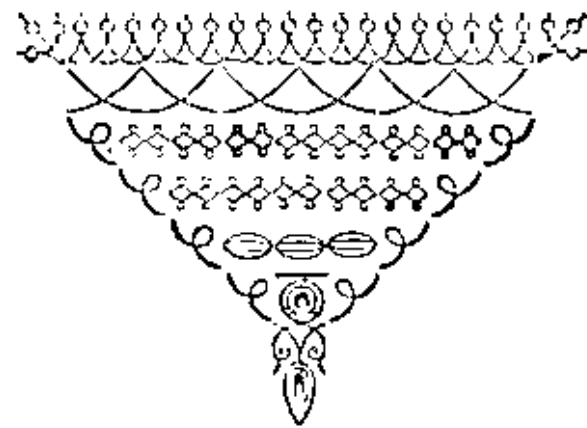




TABLE.

	Pages
I. Le Trésor de Jean.	7
II. L'Enfant bienfaisant et le Bûcheron.	14
III. Les petits Voleurs de bois.	19
IV. Le petit Oiseleur.	27
V. La petite Pleureuse.	36
VI. L'Aveugle et l'Enfant obligeant.	41
VII. Bonheur et Malheur, ou l'infortune secourue.	48
VIII. Les Demoiselles de Pension et la petite Paysanne.	63
IX. Le petit Savoyard et sa Marmotte.	81
X. Amélie et Marie.	96
XI. L'Enfant et le Voyageur.	109
XII. Louise et Adèle, sagesse et travail.	121
XIII. Moïsette, ou la petite fille perdue et retrouvée.	135
XIV. Le petit Querelleur.	153
XV. Le bon Trappiste, ou la vertu récompensée.	166
XVI. L'Orgueil puni.	188
XVII. L'Orage.	199

FIN DE LA TABLE.